

Dijon, le 12 septembre 2019

*Cher René,*

*J'ai enfin regardé votre film entièrement, et je l'ai même regardé deux fois ! Je voudrais vous faire une confidence : votre travail est tellement fort et passionnant que j'en ai pleuré du début à la fin ! Et voici que je pleure encore en vous écrivant... Vous avez fait vibrer mes cordes sensibles, et vous ferez sans doute vibrer celles des futurs spectateurs ! (Ah ! Le pouvoir de l'image cinématographique, surtout quand la réussite est au rendez-vous !)*

*Il vous a fallu bien du courage et une grande motivation pour vous lancer dans cette belle entreprise et la mener à bien ; un film d'une heure quarante, cela demande tant de travail ! Et vous avez visiblement transmis votre passion aux membres de l'équipe et aux acteurs que je salue fraternellement en espérant les connaître bientôt. Bravo au papy nostalgique qui transmet sa culture et à la petite-fille qui la reçoit. Bravo à la mamie, bravo à tous !*

*J'essaie de comprendre pourquoi votre travail me touche aussi profondément et pourra parler à chacun. En fait, tout en étant un documentaire-fiction sur Ducos du Hauron, il me semble que votre film présente une dimension autobiographique : j'ai bien remarqué que le papy qui retrouve une collection et l'étudie, c'est un peu vous avec vos rêves ; c'est un peu moi aussi (j'étais jeune en 1984 lorsque j'ai eu cette chance insolente ; et le temps a passé très vite, trop vite...) ; le président de l'association Agenor, c'est encore vous ; le conférencier, c'est vous et moi ; le photographe, ancien associé du papy, c'est encore vous (ancien professionnel et toujours amateur) et moi (éternel amateur ; dès quatorze ans, je faisais des tirages en noir et blanc, puis en couleurs ; je développais des diapos, faisais des diaporamas avec des Carrousel et des tops sur des bandes magnétiques, participais à des expositions collectives et les organisais, ou présentais des expositions individuelles ; j'animais des photo-clubs ; et je photographie toujours en argentique et en numérique, mais je n'expose plus et montre très rarement mes images, faute de temps et même si j'ai une certaine idée de l'intérêt de mon travail...). Tous ces éléments ajoutés les uns aux autres me (nous) ramènent d'une manière très forte à ma (notre) propre histoire et à ma perception du temps qui passe...*

*La deuxième grande force émotionnelle de votre film est de mettre en scène l'indispensable transmission culturelle. Le papy entraîne sa petite-fille dans le grenier de la découverte et dans le laboratoire de son ami photographe qui lui permettra de plonger pour la première fois ses mains dans le révélateur, voir apparaître et contrôler l'image, expérience irremplaçable ! Ce "rite initiatique" - je m'en souviens comme si c'était hier - je l'ai vécu au collège en 1972 - bien après vous sans doute - avec mon professeur d'arts plastiques, aujourd'hui retraité. C'était un grand professeur, un grand passeur. En 2015, il a tenu, avec son épouse qui était également enseignante en arts plastiques, à me faire la surprise de sa venue à l'occasion de ma conférence sur Ducos du Hauron au musée Niépce. Quarante-sept ans s'étaient écoulés depuis notre première rencontre. Il se souvenait bien de moi, venait me voir afin de mesurer le chemin parcouru en m'avouant même avoir immédiatement compris mes prédispositions ! Nous avons beaucoup ri. Je me souviendrai toujours de lui.*

*Voici donc les deux premières raisons pour lesquelles votre film m'a aussi profondément touché. Et la troisième est évidemment, toujours dans un but de transmission culturelle (avec les institutions et le grand public, cette transmission est encore plus difficile, nous en faisons l'expérience...), d'avoir aussi bien fait revivre Ducos du Hauron et ses travaux tout en les situant dans l'évolution de la photographie, de l'argentique au numérique.*

*Avec la musique de Camille Saint-Saëns, fort à propos, magnifique, émouvante et nostalgique, vous nous entraînez dans une fabuleuse histoire : la découverte fortuite d'archives imaginaires, celle d'un ancien fonds d'un photographe (images, appareils, lettres, livres, etc.). Or, c'est exactement ce qui m'est arrivé en 1984 avec la découverte, bien réelle celle-ci, d'archives de Ducos du Hauron. Ces trois cent trente pièces se trouvaient aussi dans un grenier, soigneusement rangées dans quatre ou cinq cartons, sauf les objets trop grands (cadres, etc.) ; quelques pièces étaient dans le jardin, prêtes à être brûlées par les précédents propriétaires de la maison, incultes, peu curieux et désinvoltes ; par malheur, d'autres pièces - environ un quart du fonds - étaient déjà détruites (une chambre noire, la toge de magistrat d'Alcide Ducos du Hauron, etc.). Cette découverte était pour moi un signe du destin, et il y a bien de quoi verser quelques larmes en revivant cette aventure par le biais de votre film ! "La réalité dépasse la fiction", comme on dit ! De quoi justifier amplement votre projet de bonus ; l'articulation est toute trouvée.*

*Pour en venir au film lui-même, je trouve, bien que n'étant pas expert en ce domaine, qu'il est remarquablement écrit, filmé, réalisé et monté. La qualité de l'image et du son est très correcte. L'ensemble est très documenté, très pédagogique comme vous en avez l'habitude, et j'ai relevé très peu d'approximations. Surtout, nous sommes tenus en haleine du début à la fin - ce fut mon expérience en tout cas -, une performance pour un film d'une heure quarante !*

*Sur les traces de l'inventeur depuis si longtemps, je suis attaché aux lieux où il a vécu ; je les ai en quelque sorte adoptés ; ils font partie de mon univers. J'ai donc eu plaisir à revoir Agen visité en 2006, puis en 2016 : le coteau de l'Ermitage, le musée des Beaux-Arts, les archives départementales, les rues et les paysages, moments de respiration après mes journées de recherches ; et puis la foule anonyme des passants que je croisais, ignorant tout de leur illustre compatriote et qu'il est décidément très courageux de vouloir convaincre... Et j'ai bien remarqué dans votre film l'attroupement de lycéens ou d'étudiants, souvent rivés à leur smartphone, signe distinctif d'isolement et d'un certain manque de curiosité, pour ne pas dire plus... La petite-fille, elle, reste à l'écart, assise sur un banc, pensant à son exposé et à son papy ! Autrement dit, vous portez, à juste titre, un regard critique et amusé sur les mœurs de notre temps. La scène de la réunion aux Montreurs d'images est pathétique.*

*J'ai trouvé très drôle - mais certains le trouveront peut-être déplacé, peu importe finalement - que vous vous soyez déguisé en Ducos du Hauron. Il fallait y penser et oser ; considérons que c'est un truc de cinéaste ! La barbe vous va bien, les lunettes aussi ! Surtout, l'idée de "ressusciter" l'inventeur en l'animant à partir de ses portraits fictifs devant des lieux parfaitement choisis est remarquable.*

Pour terminer, Joël Petitjean me livre quelques remarques de détail sur lesquelles je me suis expliquées. Resterait une erreur sur un courrier d'Alcide. Que voulez-vous : la perfection n'est pas de ce monde. Il termine ainsi : « Vous voyez qu'un enseignant-chercheur, historien d'art de formation et de tradition universitaire peut aussi s'émouvoir d'une fiction, même très documentée ! »